

L'Opération Copernic

*Toute vérité n'est pas bonne à dire
et toute vérité n'est pas bonne à croire.*

Claire.

Le soir-même, le téléphone sonne dans le bureau. Je cours et prends la communication. C'est Suzanne :

- Bonsoir Mimie. Disons que tu nous as fait chercher ! Ça nous a pris deux heures. Mais nous avons ce que tu voulais !

- Merci d'avoir passé du temps pour moi.

- Voici, continue Suzanne. Pour l'opération Copernic, je n'ai pas pu avoir grand chose car il s'agit d'un dossier *Secret Défense*. Je sais seulement qu'elle concerne un attentat ayant été planifié par un ou plusieurs agents du MI6, de façon personnelle, sans que le service ne soit concerné.

- Qu'est-ce que ça veut dire, demandé-je ?

- En bon français, si je puis dire : il y a ou il y avait des taupes au sein du MI6 qui organisaient des attentats, des crimes, des vols, des poses de micros illégales, sans pour cela en informer la directeur du service. Ils le faisaient de leur propre chef et pour leur propre compte.

- Là, je comprends mieux. Mais mon père, qu'avait-il à voir avec ça ?

- D'après mes sources, ton père, ainsi que l'agent Turner auraient fait échouer un attentat visant une personnalité politique très en vue organisé par ces traîtres du MI6.

- Et alors ?

- Au cours de l'enquête qui suivit et les interrogatoires menés auprès de tous les intéressés, il est apparu que ton père et l'agent Turner avaient été prévenus par les services secrets français de la préparation de cet attentat et ont attendu la dernière minute pour intervenir.

- Oui ?

- Après cela, ils furent recherchés par le MI6 pour donner des explications complémentaires.

- Pourquoi, m'étonné-je ?

Décidément, ces histoires de services secrets auxquels mon père participait, me feraient presque vomir.

- Le MI6 les soupçonnait d'avoir été en contact avec les traîtres des services secrets.

- Pas mon père, quand même !

- Nous l'avons toujours pensé. J'ai retrouvé Alan Peterson. Il n'est plus à Haïfa, il vient d'être muté à Londres comme responsable du service extérieur du MI6. Il se souvient bien de

l'intervention menée avec ton père et Turner. C'était à Varsovie, en septembre 1967. Ils ont pénétré par la ruse dans une chambre d'hôtel pour arrêter trois hommes détenteurs de fusils à longue portée, devant servir pour assassiner quelqu'un à distance.

- Tu sais qui était visé ?

- Il n'était pas autorisé à me donner cette information car il a été mis dans le secret de l'affaire et c'est déjà bien qu'il m'ait apporté quelques éléments.

- Tu as trouvé quelque chose sur cette *Barbara Turner* ?

- Peu de choses. Elle est entrée au MI5, il y a une dizaine d'années. C'est un bon agent, très dévouée et disciplinée. Elle était sous la protection de ton père. En fait, il n'allait pas l'un sans l'autre. Je ne sais pas si ton père n'avait pas une liaison avec elle. Voilà, c'est tout ce que j'ai pu savoir.

- Bon, ça ne fait rien ! Tu as été gentille de m'avoir rappelée. J'ai une tournée prévue ce week-end avec le prince Charles et j'ai deux jours à la Sorbonne. Si j'ai la possibilité, je passe vous voir à Deauville. Si tu as autre chose à m'apprendre sur ces personnes, rappelle au manoir jusqu'à samedi. Après Jissey rentre à Caen reprendre le boulot lundi. Bonne soirée à tous les deux !

- Bonsoir Mimie et fais bien attention à toi !

* * * *

Jissey me regarde. J'ai l'air cruche avec mes yeux humides. Je ne peux pas penser à mon père sans avoir la larme à l'œil. Ce qui étonne toujours Jissey, c'est que je n'ai pas la même sensibilité lorsqu'il s'agit de ma mère. Je ne lui en parle jamais comme si elle n'existait pas ! C'est vrai que je ressens aucun sentiment à son égard, juste de la considération !

Nous partons nous coucher. Il a presque fini le roman de Marcel Pagnol, que je lui ai prêté cet été : *Le Temps des Secrets*, après l'avoir lu moi-même. En entrant sous les couvertures, je prends le roman de Cronin, écrit en anglais que j'ai commencé récemment : *The Song of Six pence* dont l'histoire se déroule en Écosse.

- Il me permet, dis-je devant son regard étonné, d'affirmer mes connaissances dans la littérature anglaise et connaître l'esprit et les mœurs des écossais.

Il me fait une bise sur la joue. J'aime.

- Demain, je pars pour Londres, dis-je soudain en me redressant ? J'ai complètement oublié de préparer ma valise. Avec toutes ces trouvailles, je ne sais plus où j'ai la tête.

- Rassure-toi, je t'aiderai. Demain, lever à six heures, comme à l'armée.

- C'est un peu trop tôt, non, dis-je en ronronnant sur son épaule.

Je me sens libérée d'un poids difficile à porter. J'éteins la lumière et je l'enlace. Nous échangeons un baiser voluptueux.

Au loin, j'entends l'orage gronder.

Nous allons être séparés plusieurs jours. Ce soir, c'est d'un moment de tendresse dont j'ai besoin !

* * * *